



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 94

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 14 juin 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

La sainte Eucharistie en tant que Sacrement, du point de vue de la foi, et les différents effets de sa réception.

Sermon pour la « Solennité de la fête du Très Saint Sacrement »

Mes bien chers frères,

Nous voici arrivés à la solennité de la Fête du Très Saint Sacrement. Le Concile de Trente déclare, « que la coutume a été très saintement et très pieusement introduite dans l'Église, de destiner tous les ans (...) une Fête particulière, pour rendre honneur à cet auguste et adorable Sacrement, avec une vénération, et une solennité singulière ». Nous lui rendons alors aujourd'hui cet honneur et les quelques mots que je vous adresse ce matin, ont pour but de soutenir, voire augmenter notre foi en cet admirable Sacrement qui contient l'Auteur même de la grâce, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Puisque la sainte Eucharistie est considérée à la fois comme sacrement, comme sacrifice et comme communion, elle est vraiment le mystère ainsi que le test de notre foi. Rappelez-vous les passages de l'ouvrage de l'abbé Buathier, sur *le sacrifice eucharistique, reproduction du sacrifice de la croix et sacrifice réel*. C'est donc de la façon dont on croit à ces vérités de la foi, que l'on reconnaît particulièrement le fidèle catholique.

Aussi avant de regarder la sainte Eucharistie en tant que sacrement et les effets de sa réception, je voudrais tout d'abord vous parler quelques instants du lieu de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, car il nous est bon de voir comment la sainte Eucharistie fut préfigurée dans l'Ancien Testament.

Les Pères de l'Église sont en effet unanimes pour dire que Jacob apprit par une révélation de Dieu que le lieu où il se trouvait, Éphrata, serait un jour celui de la naissance du Sauveur du Monde. Car Jacob, en effet, changea le nom d'Éphrata en celui de Bethléem, c'est-à-dire *la maison du pain*. Ainsi Jacob fit une magnifique prophétie : il prédit que le Messie qui y naîtrait, serait la nourriture de nos âmes, et nous le savons, Notre Seigneur se nommera le *Pain vivant descendu du Ciel*.

Notre Seigneur a par conséquent réalisé ce qui était en figure dans l'ancienne Alliance. Saint Thomas d'Aquin l'exprime dans la Séquence du *Lauda Sion*. Il n'énumère pas toutes les préfigurations, mais il signale que « c'est Lui qui est immolé dans Isaac : il est signifié dans l'agneau de la Pâque, dans la manne donnée à nos pères ».

Après ses préfigurations, considérons alors la sainte Eucharistie en tant que sacrement. Dans une de ses méditations, le Père Du Pont, nous dit : « De même que dans le mystère de l'Incarnation, le Fils de Dieu s'humilia jusqu'à prendre la forme d'esclave (...) de même, dans le sacrement de l'Eucharistie, celui qui est vrai Dieu et vrai homme voulut s'humilier jusqu'à se revêtir des espèces sacramentelles du pain et du vin et cacher, sous des apparences si communes, tout ce qu'il y a de grand dans Sa divinité et dans Son humanité ». C'est le même aspect doctrinal que celui qui nous est donné par l'abbé Buathier, s'appuyant lui-même sur le Concile de Trente, sur les cardinaux et théologiens De Lugo et Franzelin, qui démontrent combien Notre Seigneur Jésus-Christ est réellement immolé par cela seul qu'il se fait sacrement et qu'il accepte le mode, les conditions et les conséquences de l'existence sacramentelle.

Après la sainte Eucharistie en tant que sacrement, considérons maintenant la sainte Eucharistie du point de vue de la foi. Je vous ai dit que la sainte Eucharistie était le mystère de la foi et le test de notre foi. Le Père Du Pont nous explique que Notre Seigneur voulut nous fournir une occasion nouvelle et continuelle d'exercer héroïquement notre foi. « Renonçant à ce que nous dit chacun de nos sens, imposant silence à tous les raisonnements de notre esprit, dit-il, le captivant et le soumettant à l'enseignement de la foi ». C'est ce que, là encore, la Séquence de saint Thomas nous rappelle : « Ce que tu ne comprends pas, ce que tu ne vois pas, une foi courageuse l'appuie, sans s'arrêter à l'ordre naturel ». Et c'est ce qui est également repris dans le cantique *Oh ! L'auguste Sacrement* : « sous ces faibles dehors, on a son Sang et son Corps, ne demandons pas comment, soumettons-nous seulement ; si nos sens peuvent errer, la foi doit nous rassurer ».

Ces paroles expriment donc la raison pour laquelle Notre Seigneur voulut que Sa présence dans le sacrement de l'Autel reste invisible, et le Père Du Pont, nous dit que l'on peut encore assigner une autre raison de la conduite de Notre Seigneur. « Il se déroba à nos regards, écrit-il, pour nous inspirer la confiance, le courage, la hardiesse de le toucher, de le recevoir, de le manger. Qui oserait le faire, remarque-t-il, s'il paraissait visiblement à nos yeux ? ».

Le Père Du Pont exprime ici ce que nous dit saint Thomas d'Aquin dans son traité sur l'Eucharistie, et très précisément sur la conversion du pain au Corps de Notre Seigneur, car Notre Seigneur a voulu que cette conversion ne soit pas formelle, sinon il serait apparu à nos yeux, mais que cette conversion soit substantielle. Voici, très exactement, ce que dit saint Thomas, et nous devons retenir et tenir à ce vocabulaire précis de la théologie sacramentelle : « Cette conversion, dit saint Thomas, n'est donc pas formelle, mais substantielle. Elle ne figure pas parmi les diverses espèces de mouvements naturels, mais on peut l'appeler « transsubstantiation », ce qui est son nom propre ». Notre Seigneur avait bien sûr un but dans cette conversion. Par ce miracle de la transsubstantiation, changeant le pain en Son Corps, le vin en Son Sang, dans Sa charité, Il voulut en effet que nous puissions nous unir plus étroitement à Lui.

Et c'est ce qui m'amène, mes bien chers frères, à regarder les effets de la réception de la sainte Eucharistie, de la communion.

Ces effets sont présentés dans nos manuels de doctrine : nous unir étroitement à Notre Seigneur Jésus-Christ, augmenter la vie de la grâce, affaiblir les mauvais penchants (nos passions), et nous être un gage de la vie éternelle. Même si nous connaissons ces effets, nous avons besoin de ces rappels, d'une part afin d'éviter la routine de la réception de la sainte Eucharistie, et d'autre part, afin d'augmenter par cette union sacramentelle, notre union spirituelle de véritable et parfaite charité envers Notre Seigneur.

Tout d'abord quelques considérations sur cette union sacramentelle. Notre Seigneur réalise cette union afin de s'unir à nous, et spirituellement, comme Dieu, et corporellement comme homme, de la manière la plus étroite possible. Le Père Du Pont fait remarquer « qu'il n'y a rien qui s'unisse plus intimement à l'homme que la boisson et la nourriture ». « Elles ne lui sont pas simplement appliquées au dehors, précise-t-il ; mais elles entrent dans lui, elles pénètrent sa substance, elles deviennent une même chose avec lui (...) ». Dans ces quelques mots, notre auteur exprime ce que nous ont dit les Pères de l'Église sur cette union des fidèles avec Notre Seigneur par la communion. Le Père Ventura en fait de même dans un de ses sermons : « Car, selon le

langage unanime des Pères, dit-il, Jésus-Christ par la communion s'unit à celui qui le reçoit, de la manière la plus intime, la plus parfaite qu'il y ait après l'union hypostatique ; il entre en lui, il devient une seule et même chose avec lui, ainsi que l'a dit lui-même l'auteur divin de cet ineffable prodige (...) : *Celui qui mange mon corps demeure en moi, et moi en lui* ».

Par conséquent Notre Seigneur, non content de demeurer auprès de nous, a voulu entrer au-dedans de nous, et, au moyen de l'union sacramentelle, produire cette union spirituelle de véritable et parfaite charité.

Et puis il y a ce choix de Notre Seigneur, de la matière du sacrement de l'Eucharistie. En prenant du pain et du vin, Notre Seigneur a voulu signifier qu'il opère dans nos âmes tous les effets que produisent ces aliments dans le corps. Saint Thomas nous l'indique bien sûr dans une autre strophe de la Séquence : « Bon Pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous. Nourrissez-nous, défendez-nous : donnez-nous de contempler le bien suprême dans la terre des vivants ».

Ainsi, par sa présence et par la vertu de ce sacrement, Notre Seigneur soutient, conserve, augmente en nous la vie spirituelle, et Il nous fortifie, Il réjouit notre cœur, de même qu'Il modère la concupiscence. C'est le grand moyen, sans négliger la prière et la fuite des occasions de pécher, d'apaiser les passions. Je me souviens d'un sermon dans lequel le prêtre développait ce remède aux adolescents à l'aide de cet épisode du relevage de l'obélisque qui se trouve sur la place Saint Pierre. C'était sous Sixte Quint, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Les cordes des treuils s'étaient mises à chauffer sous la tension, et allaient très certainement se rompre ; un marin se trouvant là en tant que spectateur, avait crié, alors que le plus grand silence était ordonné, de mouiller les cordes. « Mouiller les cordes », c'est donc apaiser les passions à l'aide du sacrement de l'Eucharistie, de ses vertus, car l'un des effets de la communion, c'est précisément d'affaiblir les mauvais penchants.

Un autre effet de la réception de la sainte Eucharistie, c'est de nous être un gage de la vie éternelle. Dom Guéranger dans son commentaire sur l'Évangile de cette fête nous le présente ainsi : « Cette vie qui réside en la chair du Verbe, dit-il, devenue nôtre en nous-mêmes, ne sera pas plus qu'en lui vaincue par la mort ; elle secouera, au jour marqué, les liens de l'antique ennemie, et triomphera de la corruption dans nos corps immortels ». C'est la raison pour laquelle, l'Église a choisi ce passage de l'Évangile de saint Jean pour la Messe quotidienne des défunts : « *Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, possède en lui la vie éternelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour* », « *et Ego resuscitabo in novissimo die* ».

Et il y a un dernier effet dans la communion, c'est que, comme le pain est fait de plusieurs grains de froment, moulus et pétris ensemble ; et le vin de plusieurs grains de raisin foulés dans le pressoir, celui qui communie doit non seulement être uni à Notre Seigneur mais être unis à quelques autres fidèles. C'est une explication qui est connue mais qui a sans cesse besoin d'être rappelée car le but du sacrement de l'Eucharistie est d'opérer l'union de plusieurs fidèles en un même esprit : et c'est pour cette raison qu'il est appelé *communio*, c'est-à-dire union mutuelle de plusieurs entre eux avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

N'oublions pas, par conséquent, que la Messe a ce but de nous unir à Notre Seigneur qui désire que nous soyons des victimes avec lui. Le sacrifice extérieur, enseigne saint Thomas après saint Augustin, est le signe du sacrifice intérieur par lequel chacun doit s'offrir lui-même à Dieu. Et la part que prend le fidèle au sacrifice visible est un témoignage qu'il accepte et réalise ce sacrifice intérieur.

« Communier c'est ce nourrir de la croix », disaient les Pères de l'Église. C'est donc la communion qui donne son achèvement suprême au sacrifice. Et, c'est ainsi, mes bien chers frères, que l'Église se bâtit et se développe, Elle qui est sortie du côté de Notre Seigneur ouvert par la lance. Le Corps mystique de Notre Seigneur ne peut se former que de ceux qui sont morts et ressuscités avec Lui, et l'Église grandit et se fortifie par le saint Sacrifice de la Messe.

Cela nous fait comprendre, dans le mystère d'iniquité que Notre Seigneur permet pour Son Église, que les atteintes les plus directes qui détruisent l'Église sont celles qui coupent le canal des sacrements, car autant l'Église se bâtit et se développe grâce au sacrifice de la Messe, grâce au sacrement de l'Eucharistie, autant l'ennemi peut la détruire en invalidant le sacrifice et le sacrement.

Nous nous souvenons de ce que Léon XIII a entendu le 13 octobre 1884, après qu'il eut terminé la Messe dans la chapelle Vaticane : Notre Seigneur permettant au démon de détruire son Église. Et c'est précisément parce

qu'il a compris l'action des ennemis très rusés du Christ et de Son Église, qu'il précise dans son Exorcisme que ceux-ci porteraient leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Léon XIII parle de « leur abomination dans l'impiété ». Ces atteintes sont donc en tout premier lieu, avant même les réformes invalidant le sacerdoce et le saint Sacrifice de la Messe, les réformes liturgiques qui invalident l'épiscopat catholique. Notre Seigneur le permet donc, jusqu'au moment qu'Il s'est réservé, et où Il permettra que la charité qui se sera notablement refroidie, se rallume par l'établissement du règne de Son Sacré-Cœur. C'est ce que nous regarderons plus particulièrement dimanche prochain, en la solennité de la Fête du Sacré-Cœur.

Ainsi, après avoir considéré la sainte Eucharistie par ses différents aspects doctrinaux, sachons retenir aujourd'hui comment, dans Sa charité, Notre Seigneur a voulu que nous puissions ainsi nous unir plus étroitement à Lui, et comment, de cette union ou non au divin crucifié, dépend le Corps mystique de Notre Seigneur.

Manifestons par conséquent tous les honneurs que l'Église nous recommande aujourd'hui envers Notre Seigneur dans cet admirable Sacrement, et manifestons également à la très sainte Vierge Marie, toute notre reconnaissance, car si nous avons Notre Seigneur Jésus-Christ, réellement présent dans la sainte Eucharistie, c'est bien grâce à Elle. Nous devons toute notre vie de foi à l'Auguste Reine des Cieux.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info